



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

44 | 2016

Judaïsme(s) : genre et religion

---

## Dossier Genre et archéologie. *Les Nouvelles de l'archéologie*, n°140, juin 2015

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015, 64 p.

**Brigitte Lion**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13399>

DOI : 10.4000/clio.13399

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Brigitte Lion, « Dossier Genre et archéologie. *Les Nouvelles de l'archéologie*, n°140, juin 2015 », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 15 avril 2017, consulté le 07 janvier 2021.  
URL : <http://journals.openedition.org/clio/13399> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

---

# Dossier Genre et archéologie. *Les Nouvelles de l'archéologie*, n°140, juin 2015

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015, 64 p.

Brigitte Lion

---

## RÉFÉRENCE

Dossier Genre et archéologie. *Les Nouvelles de l'archéologie*, n°140, juin 2015, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 64 p.

- 1 Coordonné par C. Trémeaud, ce volume porte sur la question du genre abordé à partir des données matérielles que livre l'archéologie. Il rassemble neuf contributions, toutes dues... à des auteures, ce qui semble – malheureusement – refléter l'absence d'intérêt de la plupart des chercheurs masculins pour ce type de problématique.
- 2 L'avant-propos de Violaine Sebillotte Cuchet oppose aux textes la culture matérielle, les objets issus des sources archéologiques : ces deux aspects se retrouvent dans le volume, avec cinq contributions consacrées à l'archéologie et deux aux sources textuelles. Deux autres articles peuvent servir d'introduction à l'ensemble du dossier. Celui de M.-E. Handman, consacré à l'anthropologie, la présente comme une discipline pionnière qui se saisit, dès les années 1930, de la question du genre : les observations de terrain montrent en effet que les rôles sociaux de sexe ne sont pas des invariants. Le bilan historiographique souligne cependant que l'approche de genre a tardé à s'imposer – remarque que l'on pourrait étendre à d'autres disciplines – avant d'être reconnue comme un bon outil d'analyse. L'auteure souligne qu'il n'est plus désormais question de la différence des sexes, comme s'il existait une différence de nature, mais de leur différenciation. L'article d'Annick Coudart souligne les différences entre les approches anglo-saxonne et française, la France peinant à intégrer la dimension du genre, notamment en archéologie. Prolongeant les travaux de Mona Ozouf, A. Coudart

enracine ces différences dans l'histoire politique et sociale de la France et des États anglo-saxons.

- 3 Le titre de l'article de C. Bélard, « Le notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire », résume les enjeux des quatre contributions suivantes, consacrées à des études de cas archéologiques : ils ont pour point commun de reconsidérer des interprétations anciennes qui déterminent le sexe biologique d'un défunt à partir du mobilier présent dans sa tombe, alors que ce mobilier relève (aussi) d'autres catégories. C. Bélard, étudie une trentaine de nécropoles de l'âge du Fer champenois et montre que ces catégorisations traditionnelles ne sont pas pour autant des marqueurs sexuels, la distinction selon le sexe pouvant n'être qu'un élément parmi d'autres, dont l'âge et le rang social ; elle renvoie donc à la notion d'intersectionnalité. La même conclusion s'impose à la lecture de l'article d'E. Luneau, consacré à cinq nécropoles importantes de la civilisation de l'Oxus. Là encore, certains objets apparaissent comme des attributs de genre : bijoux, ornements, sceaux et figurines anthropomorphes sont bien plus nombreux dans les tombes de femmes alors qu'armes, outils et objets à caractère symbolique se trouvent surtout dans les tombes d'hommes. Mais cette distinction n'est jamais exclusive, ce qui invite à la fois à se demander si le sexe du défunt a été correctement déterminé et à souligner que d'autres composantes de l'identité sociale ont pu entrer en jeu pour choisir le mobilier funéraire. La présence de sceaux pose la question de l'usage que les femmes pouvaient en faire : s'agit-il d'objets de prestige, ou s'en servaient-elles dans un contexte administratif et, dans ce cas, ont-elles pris part à des activités publiques ? C. Trémeaud s'intéresse aux riches sépultures du premier âge du Fer dans le complexe nord-alpin. Outre les différences géographiques et les évolutions temporelles, avec un apogée aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, les variables à prendre en considération sont multiples : biologiques, comme le sexe (là encore, rarement défini de façon certaine) et l'âge, et aussi sociales : statut, richesse, place dans la société ou origine. Les sépultures ostentatoires existent à tous les niveaux de richesse mais, aux plus élevés, elles sont surtout celles de femmes. L'auteure propose de lier ce phénomène à un accès des femmes à des situations de pouvoir (politique, économique ou religieux) allant de pair avec la complexification des sociétés. Enfin l'article de S. Reiter étudie l'origine géographique des défunts inhumés dans des tombes du Bronze ancien dans le sud-ouest de la Slovaquie, à partir des analyses des taux de strontium qui permettent de la déterminer. Elle conclut à l'existence de migrations, surtout pour les femmes, mais il s'agit de mouvements ponctuels et non à longue distance, sans que le mobilier soit systématiquement corrélé à l'origine des défunts, le mobilier exotique se trouvant à la fois chez des personnes étrangères et d'origine locale et, inversement, des étrangers étant inhumés avec du matériel local.
- 4 Deux contributions prennent en considération la documentation écrite. Celle de S. Péré-Noguès porte sur le traité de Plutarque *Conduites méritoires des femmes*, dont trois notices concernent des femmes celtes et galates. Plutarque souligne le rôle diplomatique des femmes celtes, qui délibèrent avec les hommes de la guerre et de la paix. Cette participation active des femmes à la vie politique se placerait au moment des migrations celtes, aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C., bien que les tombes féminines les plus riches datent de la période antérieure (cf. l'article d'E. Luneau). Il est cependant probable que les migrations et l'enrôlement des hommes dans les armées ont pu bouleverser les normes sociales et permettre aux femmes d'accéder, fût-ce de façon temporaire, à des positions de pouvoir. L'article de C. Michel porte sur la

documentation cunéiforme de Mésopotamie, exceptionnelle par l'énorme masse de textes de la pratique qui a été conservée. Outre le fait qu'ils ont parfois été rédigés par ou pour des femmes, ces textes témoignent parfois de leur forte implication dans la vie économique et sociale. Les grands domaines appartenant à des reines ou des princesses sont organisés sur le modèle du domaine royal, mais avec un personnel majoritairement féminin qui y exerce des métiers variés, allant des travaux de force à l'encadrement administratif. Les archives familiales des marchands assyriens implantés en Cappadoce, qui correspondent avec leurs épouses, montrent la part qu'elles prennent aux activités commerciales ; celles des femmes consacrées en Babylonie sont celles de célibataires gérant seules leurs terres. Mais dans d'autres lots d'archives, contemporains, les femmes, exclues des transactions économiques enregistrées par écrit, sont moins visibles.

- 5 Le dernier article traite de la présentation de la documentation archéologique au public : K. Kowarik et J. Leskovar ont entrepris une étude sur les expositions permanentes vouées à la préhistoire et à la protohistoire en Autriche. Elles s'intéressent à la façon dont textes, images ou reconstitutions présentent les rôles des hommes et des femmes, en explicitant ou non les choix. Leurs premiers résultats pointent un manque d'explications. Les femmes sont moins représentées que les hommes et rarement montrées dans des rôles actifs, les tâches de production étant assignées aux hommes.
- 6 À ces articles s'ajoute un compte rendu de l'ouvrage d'E. Peyre et J. Wiels (éd.), *Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales*, Paris, 2015, qui présente un bilan des acquis récents sur le sexe biologique, faisant dialoguer sur ce point sciences de la vie et sciences humaines. C. Trémeaud souligne l'importance de ces considérations pour l'archéologie, et notamment pour l'anthropologie, lorsqu'il s'agit de déterminer le sexe des défunts, catégorie bien plus complexe qu'il n'y paraît.
- 7 Le point commun à tous ces articles est de mettre en lumière l'importance des études de genre : elles invitent à reconsidérer des « évidences » parfois peu fondées scientifiquement, l'exemple le plus clair étant, dans l'archéologie funéraire, celui du sexe des défunts, qui a longtemps été déduit du mobilier. Lorsque le sexe biologique peut être établi (mais ce point même fait problème), reprendre les recherches dans l'autre sens, en vérifiant les corrélations éventuelles avec le « genre » supposé du matériel associé, réserve des surprises. Le genre incite aussi à prendre en compte bien d'autres paramètres et à les croiser, cette multiplicité d'approches renvoyant à la complexité des constructions d'identités possibles, qui varient au sein de chaque société.

---

## AUTEURS

**BRIGITTE LION**

Université de Lille 3 (UMR 8164-HALMA)